Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

6 – 10 FEV. 2018

PETIT ÉLOGE DE LA NUIT

INGRID ASTIER / GÉRALD GARUTTI



© Pauline Maillet

CONTACT

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

presse.theatredescelestins.com
Mot de passe : PRESSE4883

6 – 10 FÉV. 2018

PETIT ÉLOGE DE LA NUIT

D'INGRID ASTIER
MISE EN SCÈNE GÉRALD GARUTTI

AVEC
PIERRE RICHARD

Danse filmée Marie-Agnès Gillot
Création musicale et sonore Laurent Petitgand
Scénographie et lumières Éric Soyer
Vidéo Renaud Rubiano
Réalisation des films Pierre-Henri Gibert, Pauline Maillet, Gérald Garutti
Costumes Joël Viala
Collaborateurs artistiques Païkan Garutti, Laurent Letrillard
Dramaturgie et assistanat à la réalisation Zelda Bourquin
Assistanat à la mise en scène Raphaël Joly
Régie générale et plateau François Pélaprat
Régie lumières Jérôme Delporte
Régie son et vidéo Steven Guegan
Construction décor Ateliers du Théâtre de l'Union – Alain Pinochet, Claude Durand

Production : Compagnie C(h)aracteres, coproduction Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, Théâtre du Crochetan / Monthey, Royal Garden.
Coréalisation : la Ferme des Jeux / Vaux-le-Pénil, la Compagnie C(h)aracteres est en résidence à la Ferme des Jeux / Vaux-le-Pénil, elle est soutenue par le Conseil Régional d'Île-de-France, le Conseil Départemental de Seine-et-Marne et la Ville de Vaux-le-Pénil.

Le texte est publié aux éditions Gallimard.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 6 février à 20h
Mercredi 7 février à 20h
Jeudi 8 février à 20h
Vendredi 9 février à 20h
Samedi 10 février à 20h

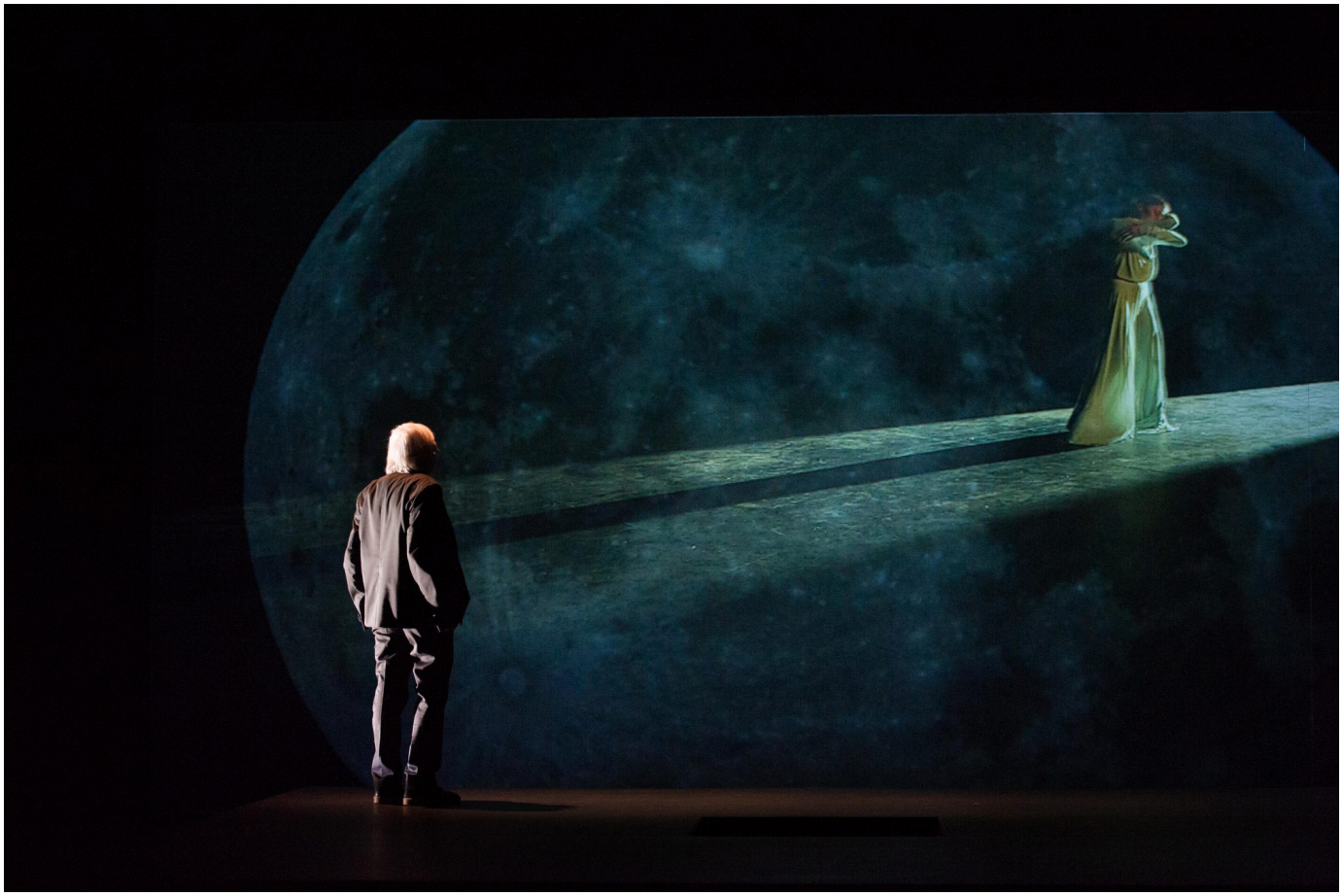
Durée envisagée : 1h20

À PROPOS

Pierre Richard débute au théâtre avec Vilar, assure les premières parties de Brassens. Il devient vite un acteur solaire, distraction hissée au rang de poème, dans ses films comme *Le Distrait* ; *Le Jouet* ; *Le Grand Blond* ; *Les Compères*.

Il s'aventure cette fois dans un nouveau monde, une terre inconnue : la nuit, ses impasses à noctambules et à chats gris, sa voûte céleste sans soleil. Pour effleurer les étoffes de la nuit, les fantasmes qu'elle provoque, ses versants érotiques, cosmiques ou cauchemardesques. Elle a ses fantômes, Nerval, Bashung, Baudelaire. Pierre Richard les convoque dans un labyrinthe d'hommages à la nuit.

Pour composer cet abécédaire des charmes nocturnes, l'écrivain Ingrid Astier a infusé ses romans noirs. Elle s'ouvre ici à la nuit et compose un rêve éveillé. Le metteur en scène Gérald Garutti s'inspire de ses nuits au cœur de Londres où il crée ses spectacles – Shakespeare, Dostoïevski, Edgar Poe. Il construit un écrin à l'acteur Pierre Richard et montre une autre face de ce Pierrot lunaire. S'entrouvre un monde fantastique, peuplé de démons et de merveilles, un voyage à travers la nuit. À la croisée des univers et des imaginaires.



©Pauline Maillet

ENTRETIEN AVEC INGRID ASTIER ET GÉRALD GARUTTI

Ingrid Astier, pourquoi un « éloge » de la nuit ? Alors qu'elle est le terrain de jeu favori des assassins, des vampires et des loups-garous, des « heures du crimes » ?

Ingrid Astier. La nuit est un espace sublime, où la tension des contraires s'exacerbe. Féérie, audace et pulsions s'y côtoient en mode majeur, alors que le jour les tient en sourdine. J'aime cette puissance de la nuit, ce souffle qui brasse ce terreau si fécond en l'homme : ses contradictions. Dans la nuit, la sensation respire et l'érotisme s'ouvre comme une fleur de datura, autant fascinante que vénéneuse. Réveillez vos rêves : vivez-les. Là est le *Petit éloge de la nuit,* entre invitation et libération.

Gérald Garutti, qui a convaincu qui ? Est-ce Pierre Richard qui vous a convaincu ? Comment s'y est-il pris ?

Gérald Garutti. Voilà plusieurs années qu'Ingrid Astier, excellente écrivaine de romans noirs, m'exprimait son désir de me voir mettre en scène un de ses textes. Sa proposition de créer une version théâtrale de son *Petit éloge de la nuit,* savoureux dictionnaire amoureux des mondes nocturnes, vint avec l'invitation de rencontrer son ami Pierre Richard qui souhaitait ardemment jouer ce texte. Fin juin 2015, lors de notre première rencontre à trois dont je m'étais fait par avance une joie tant j'aime cet acteur attachant, je le vis d'abord rester étonnamment silencieux, me regardant d'une étrange manière. Comme je m'inquiétais de son état d'esprit, il finit par m'avouer qu'il était, je cite, « très impressionné de se voir proposer un rôle par un metteur en scène shakespearien créant des grands textes à Londres à la Royal Shakespeare Company et en France au sein du théâtre public ». De sa part, je crus un instant à un trait d'humour – mais non, il ne plaisantait pas. S'exprimaient ici tout à la fois sa modestie, son souci de l'autre, et ce complexe singulier selon lequel un acteur burlesque de cinéma, comme il se définit lui-même, vaudrait moins qu'un comédien de théâtre classique. Je me pris à rire et le priai de ne pas inverser les rôles – c'était moi qui étais impressionné depuis trente ans par son génie comique. Je l'enjoignais donc de cesser ce détournement d'admiration. Il se mit à rire lui aussi. De ce rire partagé naquit ce que Pierre nomme depuis « notre triangle isocèle », aux trois pointes reliées par une égale estime et confiance. Si bien qu'à chaque fois que je demande à Pierre, à propos d'une idée : « Qu'en penses-tu ? », il me répond invariablement, avec ses grands yeux bleus d'enfant : « Moi, je te suis ».

Ingrid Astier, comment connaissiez-vous Pierre Richard ? Et comment avez-vous connu Gérald Garutti ?

Ingrid Astier. La rencontre avec Pierre Richard tient de la grâce. Le fruit d'une combinatoire savante où le hasard objectif s'en donne à cœur joie. Dans cette affaire, le réalisateur Damien Odoul a joué le grand marionnettiste. Un jour, il m'a demandé de venir faire la cantinière sur son long-métrage, En attendant le déluge. J'ai dit oui comme une enfant. En n'écoutant que le désir. Étrangement, l'administration – les deux universités où je travaillais alors, Jussieu et Columbia University Paris, avant de me consacrer entièrement aux romans, mais aussi la bibliothèque littéraire Jacques Doucet – a compris cette folie. Pour le film de Damien Odoul, j'ai voulu les plus beaux produits de France. J'en ai fait une performance. Pour que chaque repas soit un rêve pour le corps et l'esprit. Cette magie m'a projetée dans le tournage, où j'ai joué, contre toute attente, un second rôle aux côtés de Pierre, baignée de cette lumière. Quant à Gérald Garutti, nous nous connaissions depuis l'École normale supérieure, où nous préparions l'agrégation. J'aimais déjà son côté ogre. Je savais qu'un jour, le possible nous réunirait. Ce fut le cas avec le *Petit éloge de la nuit,* des années après. Toujours faire confiance au temps. Ce que tu pressens, lui, il le sait.

Gérald Garutti, qu'est-ce qui vous touche dans ce texte ? S'agit-il d'un poème ? D'un conte ? D'une évocation philosophique ?

Gérald Garutti. Le texte d'Ingrid Astier se compose de savoureux fragments d'un discours nocturne, allant d'Abyssal à Zoom en passant par Ciel ; Appel de la nuit ; Armée des ombres ; Feu d'artifices… L'écriture en est somptueusement ouvragée d'une main d'esthète et d'un regard gourmand. L'ensemble invite à la rêverie, par sauts et gambades, à l'association disparate, à la plongée dans les replis de la phrase nocturne. Le réel défi était de passer d'une telle introspection littéraire, fragmentaire et analytique, à un propos théâtral incarné, à un véritable voyage au cœur de la nuit. J'ai ainsi procédé à un travail d'adaptation durant plusieurs mois, afin de mettre en valeur la portée poétique du texte initial. Avec l'aide de mes collaborateurs artistiques Païkan Garutti et Laurent Letrillard, de ma dramaturge Zelda Bourquin et de mon assistant à la mise en scène Raphaël Joly, nous avons sillonné de nombreuses œuvres évoquant la nuit. Dans le même temps, je sélectionnais dans le Petit éloge les entrées qui me paraissaient les plus pertinentes, les taillais, les agençais pour construire un parcours non plus alphabétique mais progressif – une traversée de la nuit dans ses versants contrastées, le rêve et le cauchemar, le désir et la méditation, le fantasme et la folie, la solitude et la fête… Tout en bâtissant cette architecture, au fil du travail avec mon équipe, j'ai choisi des textes complémentaires issus de différents genres – poésie, roman, philosophie, etc. – pour que résonnent les harmoniques du texte d'Ingrid. J'ai souvent suivi les hommages qu'elle rendait à certains poètes de la nuit que nous aimons tous deux (Poe, Baudelaire, Doyle, Cyrano), mais parfois aussi préféré d'autres figures plus en phase avec ma sensibilité et le sens du spectacle (Dostoïevski, Desnos). Au fil de ce processus, nous avons constamment essayé les textes avec Pierre Richard afin qu'ils soient en consonance avec lui ou révèlent de lui une facette que je souhaitais mettre en exergue. Au final, il s'agit véritablement d'un voyage à travers la Nuit. Il est porté par un homme qui la fait vivre, la suit, la vit, voire, par moments, l'incarne : un homme au sein de la nuit, la nuit au sein d'un homme.

Ingrid Astier, travaillez-vous avec Gérald Garutti ? Le suivez-vous dans la mise en scène et la direction d'acteur ?

Ingrid Astier. Je suis restée en dialogue étroit avec Pierre Richard mais Gérald Garutti a voulu garder cette terre vierge. Lors de la première rencontre avec Pierre, j'avais toutefois dit à Gérald combien il y avait matière à révéler un autre Pierre, plus poétique, plus lunaire. Poésie qui irradiait déjà dans Le Jouet ou Un nuage entre les dents. Mais qu'il fallait pousser plus avant. Parce que Pierre Richard est un somnambule égaré dans la réalité. Tel Diogène, il questionne l'humanité par son étrangeté. Le regard bleu de Pierre Richard me parle comme un ciel étoilé : il reflète l'immensité.

Gérald Garutti, comment cela va se passer, sur le plateau ? Que va-t-il se passer ? Dans quel lieu va-t-il lire, jouer, évoquer la nuit ?

Gérald Garutti. Avec ce spectacle, chacun sort de son univers défini pour découvrir, en lui-même et hors de soi, une terra incognita. La romancière aborde l'incarnation théâtrale, l'acteur comique plonge dans l'œuvre au noir, le metteur en scène d'histoires (re)constituées s'immerge dans le labyrinthe des formes ouvertes. Cette multitude des possibles – la nuit, Pierre Richard, des fragments – nous a plongé dans une recherche qui m'a incité à croiser les inspirations. L'exigence de symbiose entre les arts – le théâtre, la musique, le cinéma, la danse – a été nourrie par les contributions essentielles d'une excellente équipe artistique : le cinéaste Pierre-Henri Gibert et le compositeur Laurent Petitgand, le scénographe-éclairagiste Éric Soyer et le plasticienvidéaste Renaud Rubiano, la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot et le costumier Thibaut Welchlin. J'ai ainsi conçu ce spectacle comme une invitation au voyage qui semble s'inventer à chaque pas. Pour que, de l'intensité de la nuit et de cet acteur inouï, résonne la parole et rayonnent les visions, pulse l'essentiel et s'ébatte la vie. Ce qui en ressort, ce qui va se passer, d'où il parlera, vous le verrez par vous-même – la nuit relève surtout du mystère…

Ingrid Astier, quel est ce mystère ? Qu'est-ce qui vous a poussée à vous plonger dans les secrets de la nuit ?

Ingrid Astier. À travers le *Petit éloge de la nuit*, j'ai voulu déplier ce mystère, chaque page est un drap qu'on soulève sur le monde. On peut passer sa vie en étranger, sans concilier sa part diurne et son double nocturne, plus indiscipliné. La nuit agit sur l'être comme un révélateur. Elle met à nu le sensible et agite le possible - jusqu'à nous enivrer. Car l'alcool, le vrai, est l'élixir nocturne. Une eau-de-vie, une eau-de-nuit qui révèle notre part cachée, cette demi-lune sacrée, et distille notre sincérité. Plus j'avançais dans la nuit, plus j'approchais l'humain. Éric Reinhardt a une belle expression, il parle du « silence de caractère confessionnel » de la nuit. Dans le silence de la nuit, je sais qui je suis. Je m'affronte, je me défroisse. La nuit est une conspiration contre les compromis. Parle à ton ombre, c'est là qu'est la lumière, voilà ce que dit le Petit éloge de la nuit…

Gérald Garutti, Pierre Richard est un homme de la lumière, un solaire, pourquoi soudain le plonger dans la nuit, l'obscurité ?

Gérald Garutti. Parce que malgré ses quelques cent cinquante films, il a le sentiment de ne jamais avoir exploré ni exprimé certains pans de lui-même qu'il considère pourtant comme essentiels. Parce qu'il le désire. Parce qu'il se définit avec humilité comme « un acteur burlesque » et ne s'était jusqu'alors jamais autorisé à aborder les grands textes poétiques et dramatiques. Parce qu'il se le permet enfin, et à juste titre. Parce que j'incite les acteurs à se dépasser et se déplacer, pour qu'ils osent se révéler à eux-mêmes et nous révéler à nous, les spectateurs, des dimensions fort inédites – ainsi par exemple de Harry Lloyd dans les Notes From Underground à Londres et de Mélanie Doutey dans Haïm – à lumière d'un violon à Paris. Parce que Pierre Richard a été sensible à ma conception du théâtre comme un art de cristalliser le sens, d'incarner la parole, de faire vivre une vision, de mettre l'enjeu en jeu, de susciter une communauté vivante se projetant vers un horizon. Et surtout parce qu'il s'est passionné pour notre travail de création porté par une démarche pour lui nouvelle en termes de recherche, d'écriture, d'élaboration, de direction d'acteurs et d'interprétation. Ce qui lui fait dire souvent d'ailleurs à propos de notre spectacle, avec tout le sérieux de son humour : « C'est la première fois que je travaille ».

Propos recueillis par Pierre Notte.

INGRID ASTIER



© Francesca Montovani

Ingrid Astier vit à Paris.
Les débuts ? Dans un merisier en Bourgogne, à inventer des mondes avec son frère, avant de rejoindre la capitale pour entrer à l'École Normale Supérieure et passer l'agrégation de lettres.

Puis vient le prix du Jeune Écrivain (Mercure de France, 1999) et des romans dans la Série Noire de Gallimard. En 2006, elle écrit un monologue, *Méphistophélès, confessions d'un pauvre diable* pour le réalisateur et acteur Damien Odoul qui le met en espace et le joue dans la crypte de Saint-Sulpice, lors du 4e Salon du théâtre et de l'édition théâtrale à Paris. Avec *Quai des enfers* (2010), récompensé par quatre prix dont le Grand prix Paul Féval de la Société des Gens de Lettres, elle met Paris en Seine et devient la marraine de la Brigade fluviale.

Suit *Angle mort* (2013), prix Calibre 47, un western urbain salué comme la relève du polar français puis *Petit éloge de la nuit* (Folio Gallimard, 2014), fruit de notes vagabondes, de nuits inspirées, de lectures et de dialogues croisés et *Même pas peur* (Syros, 2015) un hommage au premier amour et à l'audace des sentiments. *Haute Voltige* (Gallimard, 2017), un roman noir romantique, fiévreux et épique, campe un Paris aérien et renoue avec la veine du roman d'aventures.

Ingrid Astier travaille actuellement sur *Ultima ratio*, une pièce sur un couple entre fusion et dissolution écrite à la demande de la metteur en scène Karelle Prugnaud, où elle jouera également, aux côtés de Xavier Berlioz et du champion de freerun Simon Nogueira, pour Tous Azimuts et Dieppe Scène Nationale (avril 2017).

Gérald Garutti est metteur en scène, auteur et traducteur. Il travaille en Angleterre et en France. Il étudie les lettres (École Normale Supérieure, agrégation de lettres), les sciences sociales (Sciences Po Paris), la philosophie politique (University of Cambridge) et l'art dramatique (Cours Simon).

Il met en scène en anglais : *Roberto Zucco* de Koltès traduit par Martin Crimp (ADC Theatre, 2003), *Richard III* de Shakespeare (ADC Theatre, 2004), *The Fall of the House of Usher* d'Edgar Poe (Vingtième Théâtre, 2005), *Les Liaisons Dangereuses* de Christopher Hampton d'après Choderlos de Laclos (Royal Shakespeare Company, 2011), *Notes From Underground / Les Carnets du Sous-sol* d'après Dostoïevksi avec le comédien anglais Harry Lloyd (The Print Room, Londres, 2014).
En français, il compose et dirige de nombreuses adaptations scéniques, dont *Le Banquet des Démons* (L'Athénée, 2007), *Mal mais vite* (Odéon, 2008), *Les Chasseurs d'absolu* (France Culture, 2009), *Le Dialogue des Carmélites* (Brangues, 2010), *Le Sens du désir* (Odéon, 2010), *Correspondance à trois : Rilke-Pasternak-Tsvétaïeva* (Printemps des poètes, 2011). Il écrit et met en scène *Haïm – à la lumière d'un violon* (Salle Gaveau et tournée française de 2012 à 2015, à Londres à la Print Room en 2016). En 2015, il adapte et met en scène *Lorenzaccio* de Musset avec trente comédiens (Suresnes, Montansier, La Criée). En 2016, il crée *Richard III – Loyaulté me lie* d'après Shakespeare, qu'il traduit et met en scène avec Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerra (L'Aquarium, Théâtre de l'Union, TNG, Le Volcan, La Ferme du Buisson).

Il traduit de l'anglais *Les Rives d'Utopie* de Tom Stoppard (Bourse de la Maison Antoine Vitez) et *Le Pouvoir de dire oui* de David Hare (France Culture, Chantiers d'Europe, 2011). D'autres langues, il traduit en collaboration *Songs* de Brecht (La Colline, LEXI/Textes, 2009) et *Don Juan – L'abuseur de Séville* de Tirso de Molina (TNP, 2011).

Il publie *Le Procès : Franz Kafka et Orson Welles* (Bréal), *Haïm – à la lumière d'un violon* (Robert Laffont), *Richard III – Loyaulté me lie* (Les Solitaires Intempestifs), et des articles, notamment pour La Revue littéraire, Passages, et Frictions, dont « Un rêve de théâtre ». Il prépare un essai, *Une autre histoire de l'héroïsme*.
Ses cycles de conférences, notamment sur l'héroïsme, l'utopie et les figures du pouvoir, sont accessibles sur internet.

En 2006, il est dramaturge à la Comédie-Française sur *Grief(s)* et à La Colline sur *L'Autre* d'Enzo Cormann. De 2006 à 2011, il est le conseiller littéraire du TNP et le dramaturge de Christian Schiaretti sur une quinzaine de spectacles dont *Coriolan* (Nanterre, Molière du meilleur spectacle et Prix du Syndicat de la critique), *Par-dessus bord* (La Colline, Grand Prix du Syndicat de la critique), *Philoctète* avec Laurent Terzieff (Odéon), *Créanciers et Mademoiselle Julie* (La Colline), *Don Juan et La Célestine* (Les Amandiers).

Il dirige depuis 2009 le département Théâtre à Sciences Po Paris, depuis 2007 le département Arts et Humanités à l'ENSATT (ex-Rue Blanche), et depuis 2005 la compagnie franco-anglaise C(h)aracteres, en résidence à La Ferme des Jeux avec le soutien de la Ville de Vaux-le-Pénil, du Département de Seine-et-Marne et de la Région Île-de-France.

PIERRE RICHARD

Après son bac, Pierre Richard s'installe à Paris où il suit des cours d'Art dramatique au cours Dullin et chez Jean Vilar. Il commence sa vie artistique au théâtre sous la direction d'Antoine Bourseiller tout en se produisant dans des cabarets parisiens comme l'Écluse. C'est d'ailleurs au cabaret qu'il crée l'image d'un hurluberlu à la fois timide et distrait en compagnie de Victor Lanoux. Ce personnage l'accompagnera toute sa carrière. Il se produit lors de la première partie du spectacle de Georges Brassens où il joue ses premiers sketches *Les Gifles; Les Briques; La Chaîne.*

En 1967, il débute au cinéma dans *Alexandre le bienheureux* d'Yves Robert. Il faut attendre 1970 et le film *Le Distrait* pour que le comédien connaisse la consécration. Son personnage de gaffeur rencontre un succès immédiat. Claude Zidi, Yves Robert et bien d'autres cinéastes sont séduits par son style. Pierre Richard triomphe en 1972 avec *Le Grand Blond avec une chaussure noire* réalisé par Yves Robert, imposant définitivement son style. Il sera à l'affiche de nombreuses autres comédies comme *La moutarde me monte au nez* (Claude Zidi), *Je suis timide mais je me soigne* (Pierre Richard), *La Carapate* (Gérard Oury), *Le Jumeau* (Yves Robert). Les années 80 verront sa collaboration fructueuse avec Francis Veber. Le réalisateur oppose le comédien à Gérard Depardieu dans *La Chèvre*. Le duo se reforme à deux reprises sous la direction du même cinéaste pour *Les Compères* (1983) et *Les Fugitifs* (1986).

Pierre Richard monte sur scène en 2003 pour son one-man-show, *Détournement de mémoires*, premier d'une trilogie (suivront *Franchise Postale* et *Pierre Richard III*), mis en scène par Christophe Duthuron, au Théâtre du Rond-Point et joue la même année dans le film *Mariées mais pas trop* (Catherine Corsini).
En 2005, le comédien est à l'affiche du drame *En attendant le déluge* (Damien Odoul). Il retourne à la comédie un an plus tard dans *Le Cactus* (Gérard Bitton – Michel Munz). Le début de l'année 2006 sera marqué pour Pierre Richard par le César d'honneur qui lui est décerné pour l'ensemble de sa carrière par l'Académie des arts et techniques du cinéma. C'est également l'année où on le retrouve sur scène dans la pièce *Pierre & Fils* où il donne la réplique à Pierre Palmade. Il apparaît ensuite au cinéma dans les films de Pierre-François Martin-Laval : *Essaye-moi* avec Isabelle Nanty et *King Guillaume,* au théâtre dans *Franchise postale*, de nouveau seul en scène.

Il est aussi bien à l'affiche du populaire *Faubourg 36* (Christophe Barratier) que du sombre *Le Serpent* (Éric Barbier). Il continue de jongler entre théâtre et cinéma ; on le retrouve ainsi en 2010 aux cotés de Sylvie Testud dans *Le Bonheur de Pierre* du réalisateur québecois Robert Ménard, en 2012 dans *Et si on vivait tous ensemble ?* de Stéphane Robelin, dans lequel il partage l'affiche avec Jane Fonda et Guy Bedos, alors qu'il continue de tourner son seul en scène *Pierre Richard III*.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON